

de certains ingénieurs, qui avaient été approchés par des entrepreneurs, quant aux prix que l'on serait disposé à payer pour le remblayage. Voici le texte de cette communication :

Il n'était pas dans l'esprit du contrat d'obliger l'entrepreneur à établir de grands remblais, pour lesquels il aurait fallu transporter la terre à remblai. Mais il lui faudrait construire des tréteaux réguliers en ces endroits-là. Sans doute, si l'entrepreneur aime mieux faire transporter de la terre pour établir des remblais, il est libre de le faire avec votre consentement. Dans ce cas, il doit payer les frais de la construction des piliers de bois temporaires.

Ce ne sont donc pas ni M. Fielding, ni l'ancienne administration, ni les ingénieurs placés à la tête des travaux au début, qui sont responsables de cette grande amélioration dont l'honorable député de Renfrew-sud (M. Graham) se vante tant. Les témoignages qui sont consignés dans ce rapport d'une façon concluante, que le projet original a été modifié tout simplement pour obtempérer aux désirs formulés par les entrepreneurs; ces témoignages établissent de plus que ces derniers ont trouvé leur profit à faire le remblayage de la voie, du moment qu'ils pouvaient se servir des déblais, et qu'en ce faisant, ils ont pu réaliser d'énormes profits. Si le Transcontinental est en meilleur état que ne l'étaient nos autres voies ferrées immédiatement après leur construction, c'est parce que les entrepreneurs insistèrent dans leur propre intérêt pour que les choses se passassent de cette façon, et ils en ont retiré des bénéfices qui se chiffrent à au delà de \$3,000,000. Plus on étudie toute l'affaire, et plus on se convainc que la politique qu'a suivie l'ancienne administration relativement à cette entreprise a été une bétise monumentale. Loin de moi l'intention de me placer au point de vue des partis pour discuter ce sujet, ou de traiter injustement mes collègues de la gauche; mais, à mon avis, tout homme qui lit sérieusement l'histoire du Canada ne peut s'empêcher d'en arriver bientôt à la conclusion que le parti conservateur a créé des œuvres dignes de véritables hommes d'Etat.

Toutes les grandes choses accomplies en ce pays, les importantes entreprises nationales qui font l'orgueil de notre peuple, sont entièrement l'œuvre du parti libéral-conservateur. On s'est permis de critiquer en certains quartiers les réminiscences politiques que vient de publier le vénérable homme d'Etat, sir Charles Tupper, sous prétexte qu'il attribue au parti libéral-conservateur toutes les grandes choses réalisées au Canada. Il ne faut pas s'en prendre

à l'historien, mais à l'histoire. Tout ce qui a été créé qui en vaut la peine au Canada est l'œuvre du parti libéral-conservateur, mais la politique du parti libéral, et je fais cette déclaration sans esprit de parti aucun, n'a toujours été qu'une pâle imitation de la politique de ses adversaires. Lorsque les libéraux ont eu quelques succès, — et ils en ont eus sous certains rapports, — ils se sont contentés de suivre servilement la voie que leur avaient tracée leurs adversaires politiques. Prenons par exemple la question du tarif. Pendant 18 ans, les libéraux ont dénoncé la politique nationale inaugurée par les conservateurs. Lorsqu'ils arrivèrent au pouvoir, leur premier soin fut de continuer la même politique, et, de cette façon, ils conservèrent pour un temps la confiance du peuple canadien; mais lorsqu'ils tentèrent d'abandonner la politique nationale, lorsqu'ils essayèrent de voler de leurs propres ailes, lorsqu'ils conçurent le projet de lier notre politique fiscale à celle d'un pays, dont toute l'ambition consiste à faire du Canada un pays tributaire, ils se rendirent compte alors qu'il est bien plus facile d'imiter que d'édifier. Il n'y a pas de doute que c'est une politique bien plus sûre pour un parti, d'imiter les méthodes de ses adversaires plutôt que d'en créer de nouvelles.

M. GAUVREAU: Avez-vous trouvé tout cela dans le rapport?

M. DAVIDSON: La preuve de tout ce que j'avance existe d'une façon concluante dans le rapport. C'est évidemment plus facile d'imiter que de guider; mais cette politique présente un inconvénient: c'est qu'il faut toute l'habileté, l'entente des affaires et la force de celui qui a conçu un projet pour le mener à bonne fin. Il n'y a qu'Achille qui puisse manier l'épée d'Achille; vous ne pouvez acquérir la force d'un géant en imitant tout simplement les mouvements qu'il fait, et vous ne pouvez pas non plus acquérir les qualités d'un grand homme d'Etat en adoptant tout simplement sa manière de se coiffer. Pour un pays comme le Canada, où nous avons beaucoup à faire, il est dangereux de confier l'exécution de ces grandes entreprises à un parti qui n'a pas de politique arrêtée. Nous avons besoin d'hommes d'Etat, si nous voulons que le Canada atteigne ses destinées. Les libéraux, à propos de la question des chemins de fer, nous fournissent le meilleur exemple que l'on puisse désirer afin de démontrer la faiblesse d'un parti qui se contente d'imiter la politique de ses adversaires. C'en est assez